

# "ANATOLE"

Les Fées.

PAR  
BENJAMIN  
RABIER

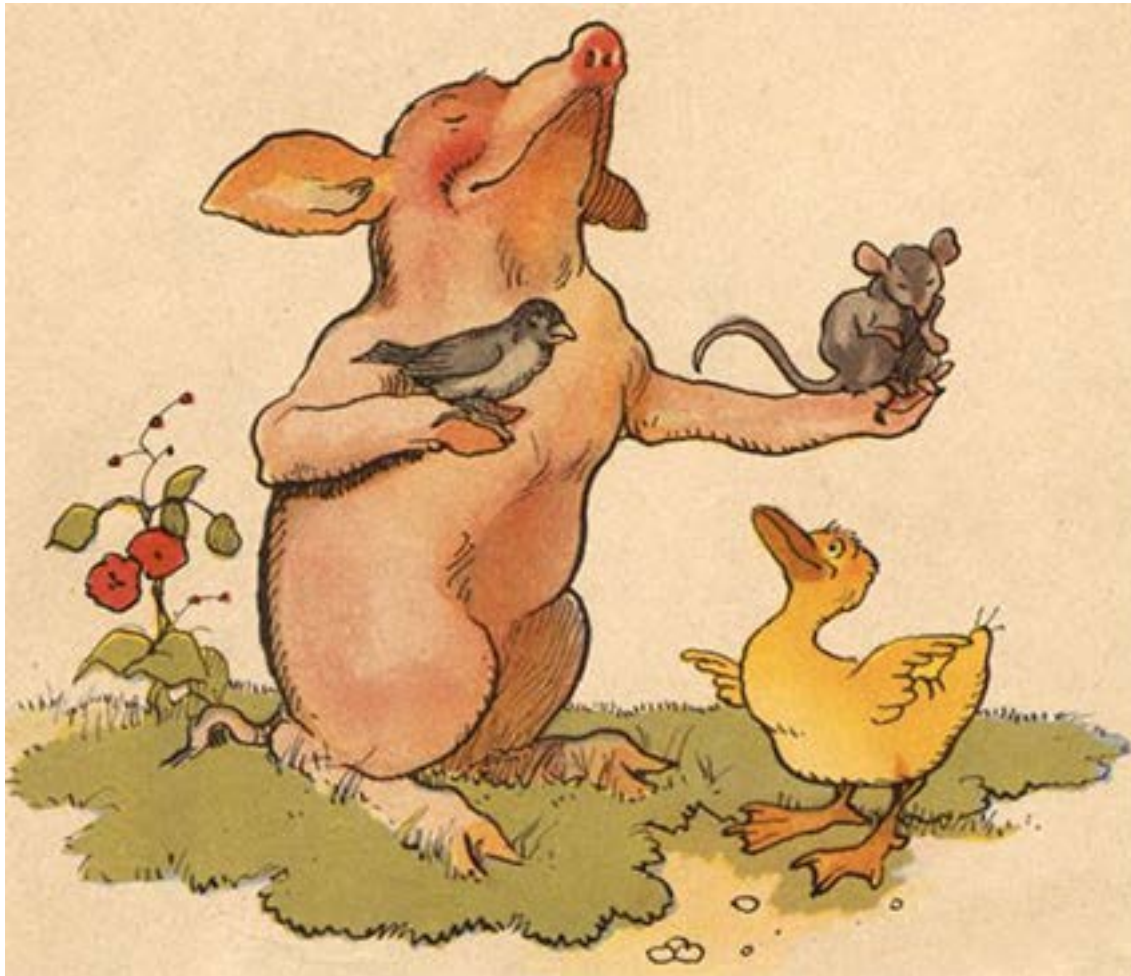


Deuxième partie

# Anatole

## Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
pour «Le Cartable Fantastique»



Accompagné de son brave ami Anatole, le jeune héros fit un petit tour dans le pays.

Passant devant une maisonnette, Anatole dit à son compagnon :

— C'est ici qu'habitent mes maîtres. Ce monsieur triste et préoccupé que tu vois assis sur un banc, c'est mon patron. Et cette femme qui me regarde un peu de travers, c'est la fermière.

Anatole était loin de se douter des projets qui, à ce même moment, roulaient dans la tête des deux paysans.

Ceux-ci pensaient tout simplement à se débarrasser de ce petit porcelet, soucieux à l'excès de sa toilette et ne rêvant que randonnées à travers voies et chemins.

— Cet Anatole n'a décidément rien de ses semblables, avait dit la fermière... Il faut nous en débarrasser.

— Vendons-le au charcutier, avait répondu le fermier. Quand il sera fumé, il ne pensera plus à sa coquetterie.

Et un gros rire secoua le bonhomme, heureux de ce bon mot.

Sur le champ, Anatole fut empoigné et mis dans un vieux tonneau qu'on plaça debout le long d'un mur.



C'est là qu'il devait attendre l'arrivée du charcutier.

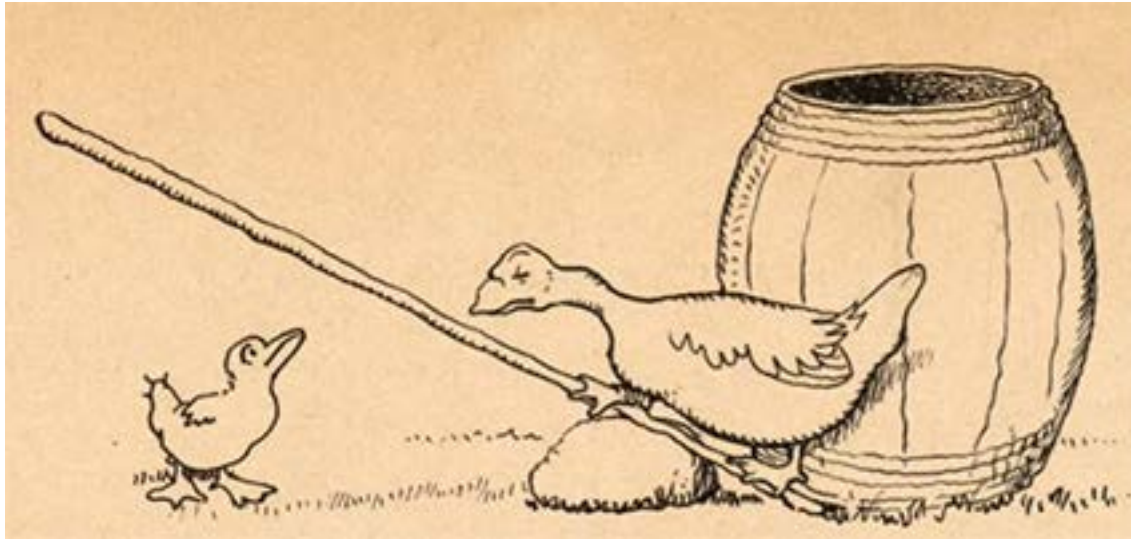
Mais Toutenbec qui avait entendu la conversation, résolut soudainement de sauver son ami.

Il confia son projet à une brave oie blanche dénommée Margot ; et voici ce que les deux bons palmipèdes imaginèrent :

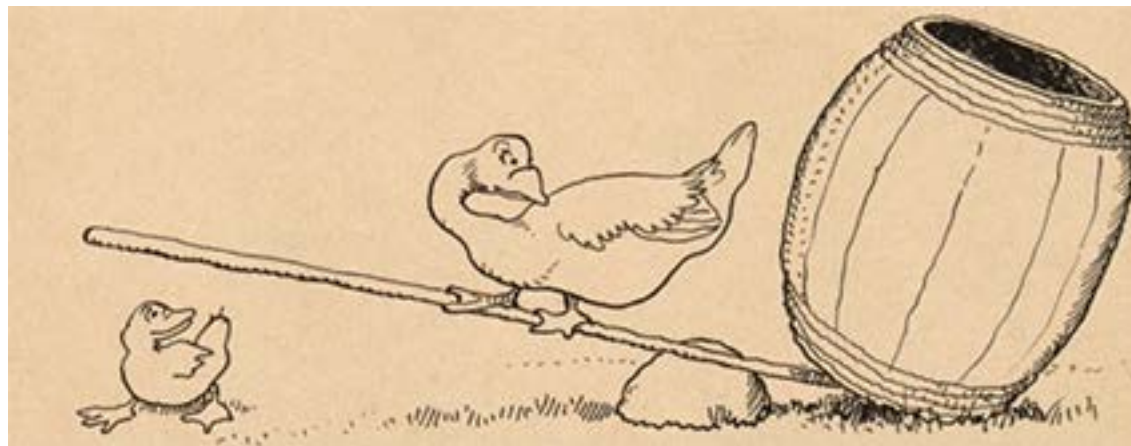
Anatole, lui, se lamentait au fond de ce tonneau dont le couvercle supérieur avait été enlevé.

L'oie prit une perche longue d'au moins deux mètres, perche qui servait aux pêcheurs d'écrevisses ; puis elle glissa l'un des bouts sous le tonneau et l'appuya sur une grosse pierre, de telle façon que l'autre bout se trouvât dans le vide.

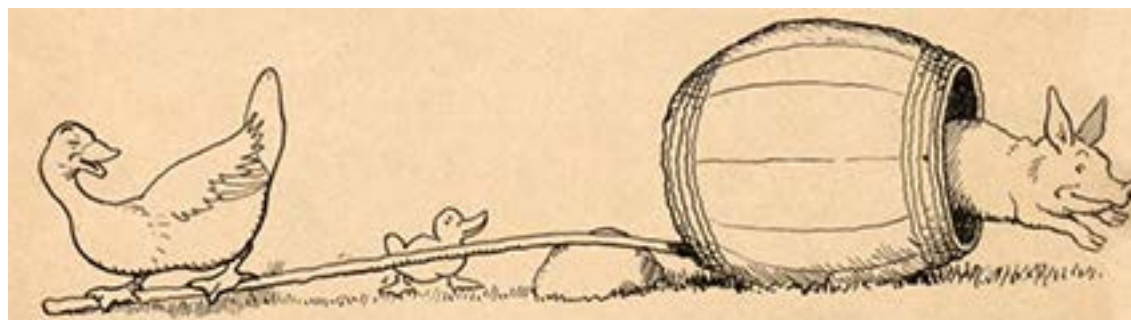




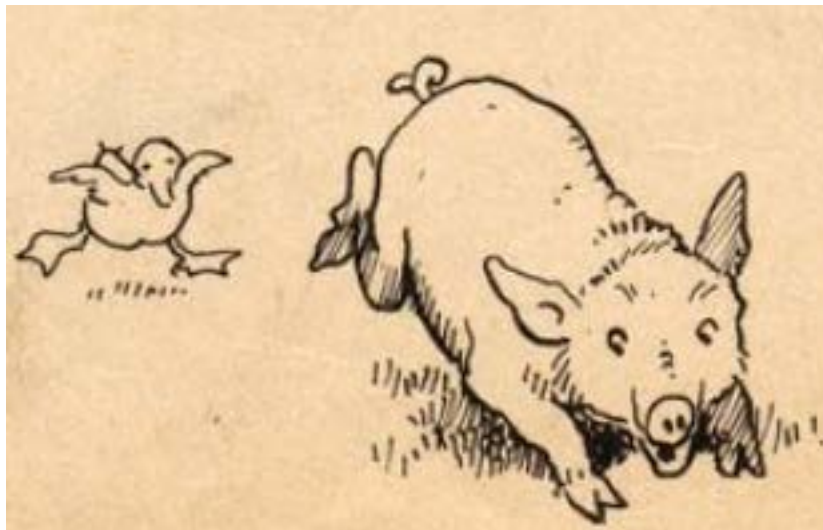
Une fois ce premier travail terminé, Margot se mit à marcher en équilibre sur la perche, dans la direction du bout qui flottait dans le vide.



Sous son poids, le bout qui était placé sous le tonneau souleva la prison d'Anatole, la bascula jusqu'au total renversement.



Tout ce manège, adroitement dirigé par Toutenbec, s'effectua dans la perfection.



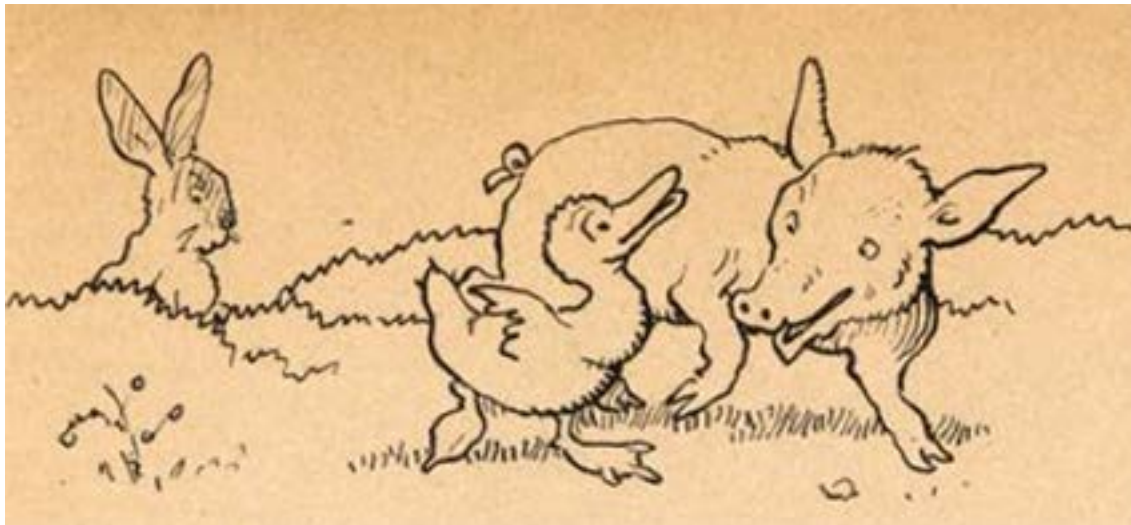
Ainsi délivré, Anatole sortit du tonneau et prit la clé des champs, suivi par Toutenbec qui lui criait :

— Pas si vite, Anatole... pas si vite, mon ami... je ne peux pas te rattraper... j'ai des petites pattes...

Anatole, enfin, s'arrêta et Toutenbec le rejoignit.

Ce fut une minute d'émotion.

— Grâce à toi, je suis libre... Merci mon bon ami... je te jure que tu n'auras pas à faire à un ingrat,

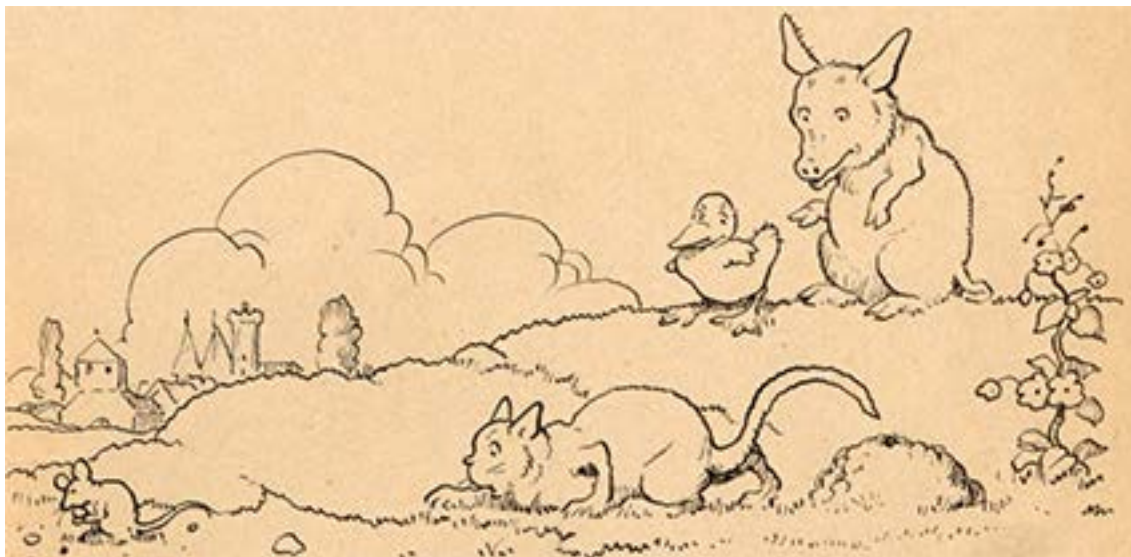


— Tu vois, Anatole, qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi, répondit finement le caneton.

Et voilà nos deux compagnons errant tranquillement à l'aventure...

C'est si bon, la liberté...





Tout à coup, ils tombèrent en arrêt devant une scène qui les indigna.

Rampant dans l'herbe, un gros chat s'avancait vers une souris qui grignotait une noisette.

Elle tournait le dos au félin ; et, de ce fait, son sort était fatal.



Anatole et Toutenbec se disposaient à sauter sur le chat quand ils virent une grosse taupe sortir de terre, se précipiter sur le chat et lui mordre la queue.

Le félin poussa un miaulement douloureux, la souris s'esquiva et la taupe disparut dans son trou, avant même que Toutenbec et Anatole fussent revenus de leur surprise.

Toute cette scène s'était déroulée avec une rapidité surprenante.



— Brave taupe, s'écria le porcelet ravi... Il y a encore sur la terre de bonnes bêtes qui ont du cœur...

— Certainement, répondit Toutenbec, la Bonté anime encore plus d'êtres que l'on ne croit ; et si, dans ma courte existence, j'ai vu se commettre pas mal d'actes méchants, j'ai vu, par contre, de bien beaux gestes, accomplis simplement et de façon si discrète...

La souris, ainsi sauvée par la taupe, était un petit animal tout fait — malheureusement — d'insouciance et de malice.



Désobéissant et aventureux, il courait et cascadait, à la recherche de l'imprévu.

Le voici qui vient de dérober un œuf dans un poulailler.



Ne lui prend-il pas la fantaisie de le rouler devant lui puis de grimper dessus, pour y danser en équilibre ainsi que font les clowns sur une boule ?



Tout va d'abord assez bien ; mais tout à coup,  
la frêle coquille casse sous le poids du danseur,  
qui disparaît dans l'œuf...



Aveuglé par cette matière gluante qui  
l'entourait, notre héros se met à pousser des  
cris, qui attirent près de lui toutes les poules de  
l'endroit.

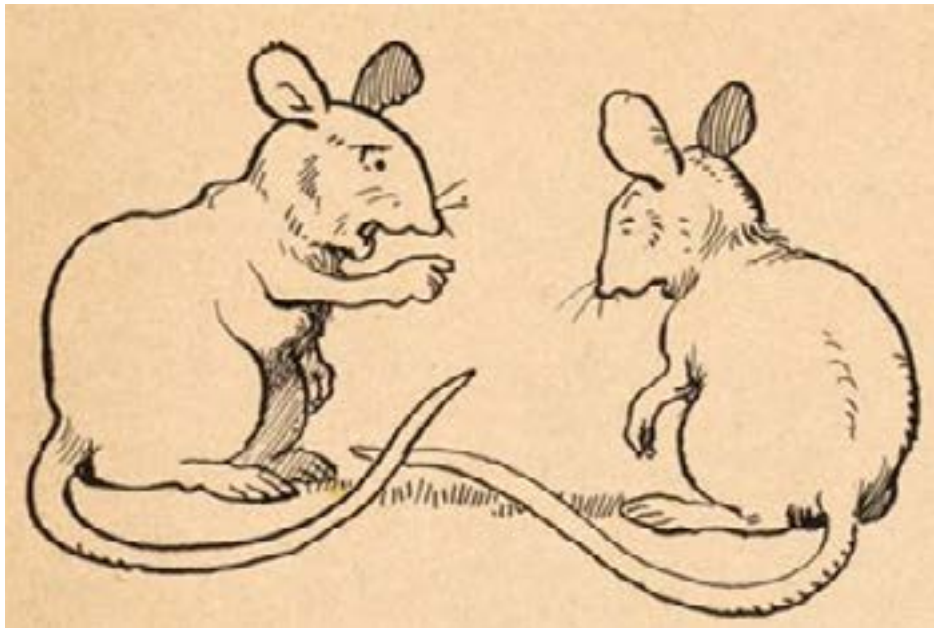


Jugez de leur stupéfaction en voyant sortir de l'œuf une vulgaire petite souris alors qu'elles s'attendaient à voir apparaître un joli petit poussin.

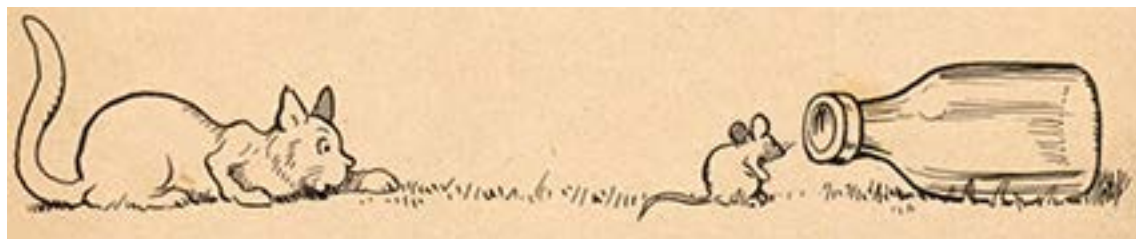
On parla longtemps à la ferme, parmi la gent poulaillère, de cet œuf fantastique d'où était née une souris.



Anatole et Toutenbec, qui avaient assisté à l'aventure du poussin-souris, rirent aux larmes, en se rappelant ces poules ahuries devant un tel phénomène d'éclosion.



La souris reçut, à la suite de cette aventure, une verte semonce de sa maman ; mais vous allez voir qu'elle était incorrigible.



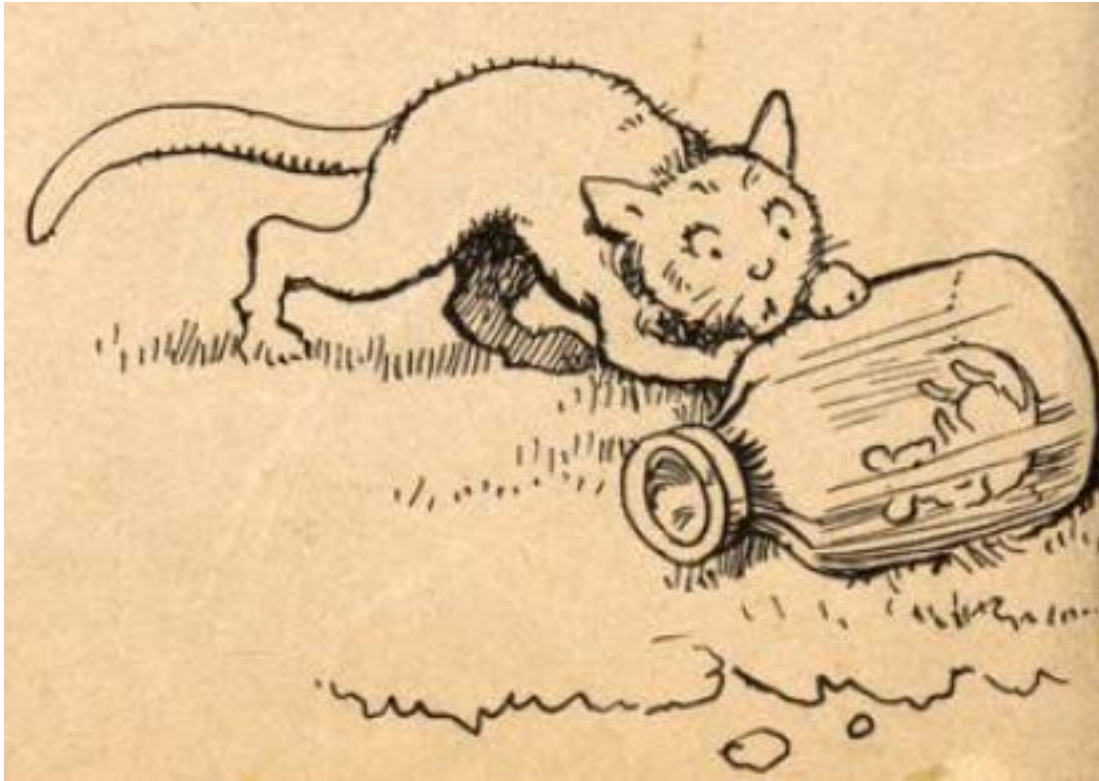
La voici maintenant qui inspecte le goulot d'une grosse carafe couchée dans l'herbe de la prairie.

Le chat, que la taupe avait mordu, se trouva tout à coup derrière la souris ; et cela, absolument par hasard.

— Cette fois, ma petite, tu ne m'échapperas pas, pensa le vindicatif félin.

Malheureusement, pour lui, il avait fait un peu trop de bruit, et la souris avait entendu.

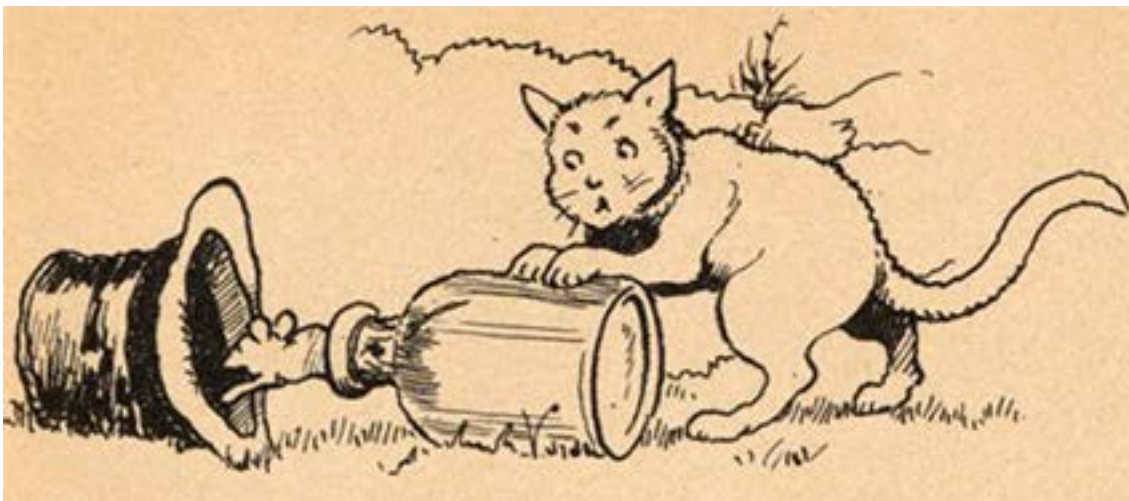




Elle sentit le danger proche, et, pour l'éviter, elle s'engouffra dans la carafe.

Le chat ne put réprimer un miaulement de colère, et il se précipita sur la carafe qu'il se mit à rouler rageusement sur l'herbe.

Mais voici que le goulot de la carafe se trouve face à l'intérieur d'un vieux chapeau haut de forme, abandonné sur le terrain.





Quitter l'intérieur de la carafe pour plonger à l'intérieur du chapeau, fut pour elle l'affaire d'une seconde.

C'est alors que le chat poussa un miaulement joyeux.

— Cette fois je l'ai... elle ne m'échappera pas ;

Et secouant le chapeau, il allait y fourrer la patte, quand il aperçut, à son grand désespoir, la souris qui disparaissait par le fond du « haut de forme » à demi soulevé par l'usure...

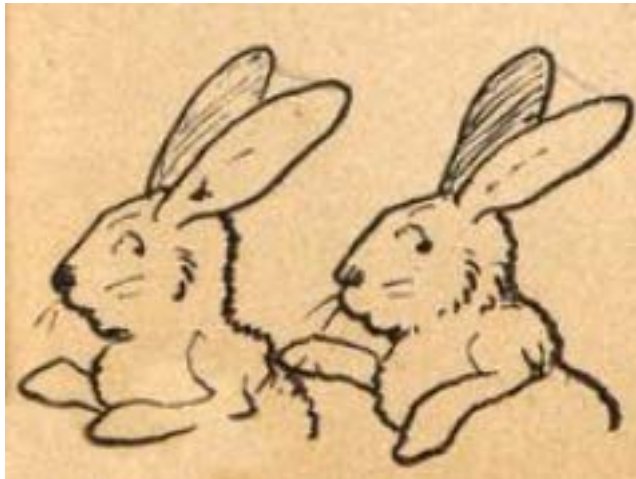
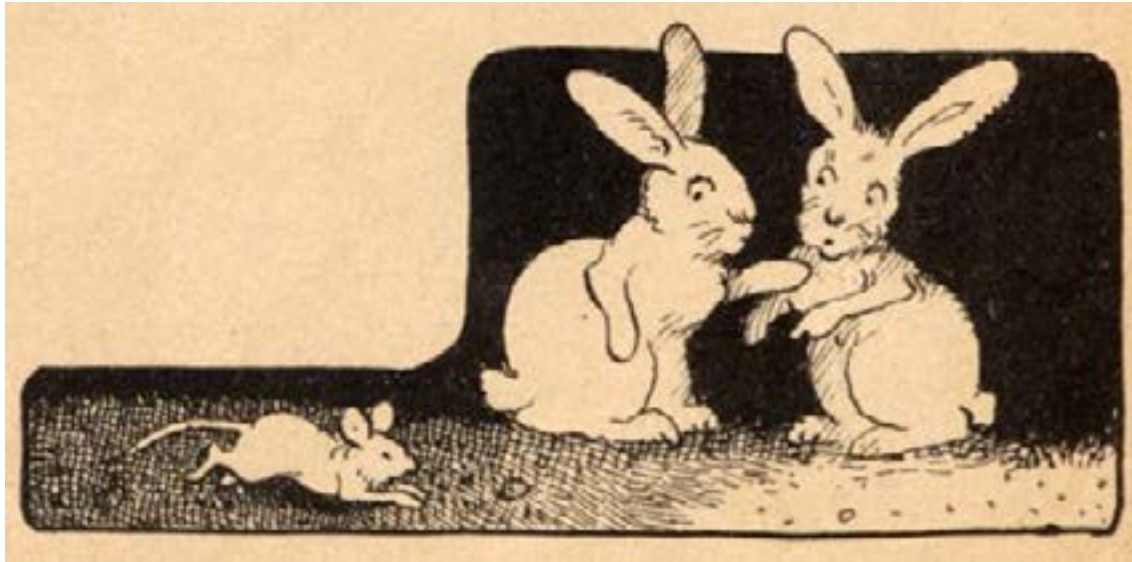


Ah ! il n'était pas neuf le chapeau !!...

Le chat se débarrassa de tout ce qui le gênait  
et il fonça sur la rongeuse.

Très bien ; mais un peu tard, car la petite venait  
de disparaître dans un terrier a lapins.

Vous avouerez qu'elle avait de la chance, la  
petite souris.



Et tandis que le chat se morfondait à l'entrée du terrier en criant sa fureur, la souris traversait le souterrain, sans se soucier de Monsieur ni de Madame Lapin, qui l'habitaient.

— Voilà une petite souris qui ne se gêne guère, dit la brave locataire.

— Aujourd'hui, répondit Monsieur Lapin, on n'est plus maître chez soi.

Les terriers à lapins sont tous pourvus d'une entrée et d'une sortie.

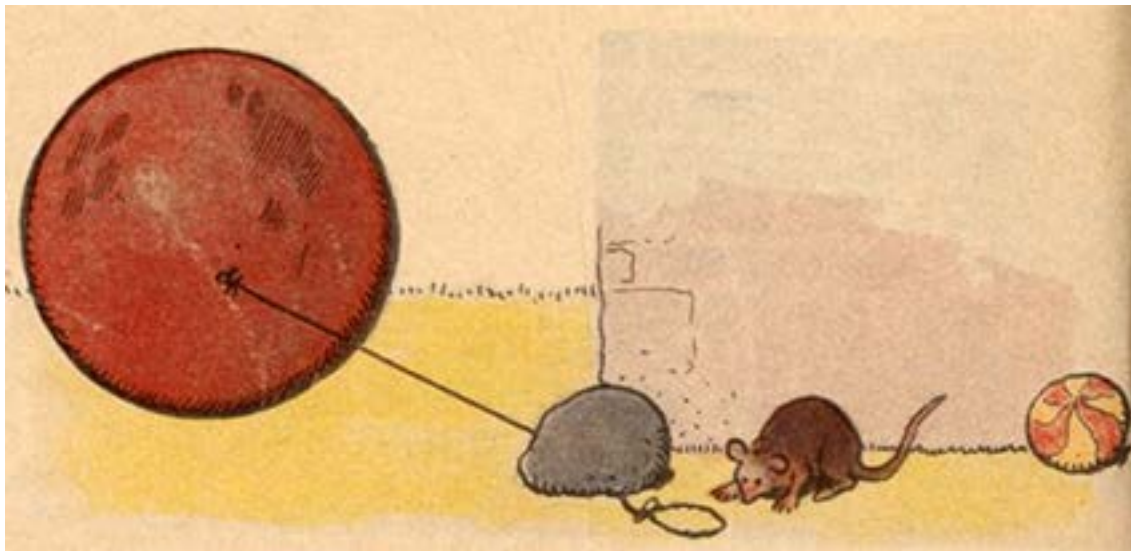


La souris le savait...

Aussi, fut-elle rapide à se diriger vers la sortie pour être enfin à l'air libre.

Mais elle n'était pas — hélas — sauvée pour cela.

Le chat qui rôdait dans les parages, eut tôt fait de retrouver sa piste ; mais, profitant de l'avance qu'elle avait sur lui, la petite rongeuse se dirigea vers les habitations qui bordaient la route.



C'est alors qu'au même instant que le chat, nos braves Anatole et Toutenbec virent la fuyarde.

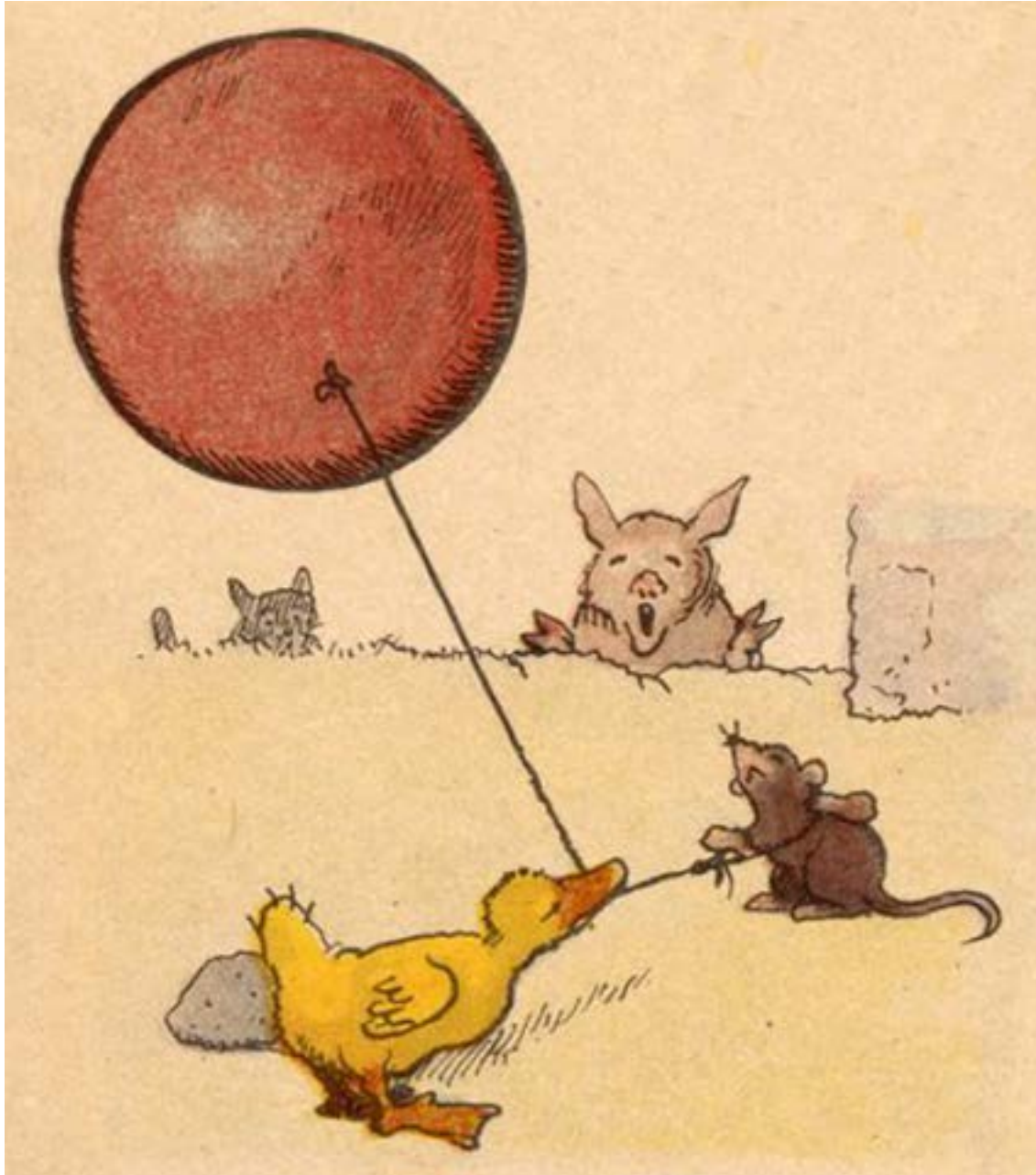
Ils flairèrent le danger qu'elle courait.

Que faire par exemple ? Que faire ?

Un hasard providentiel les secourut et vous allez savoir comment.

Anatole avait aperçu, près d'une maisonnette, un gros ballon d'enfant.

Bien gonflé de gaz ce ballon était retenu par une ficelle, maintenue elle-même au sol par une grosse pierre.

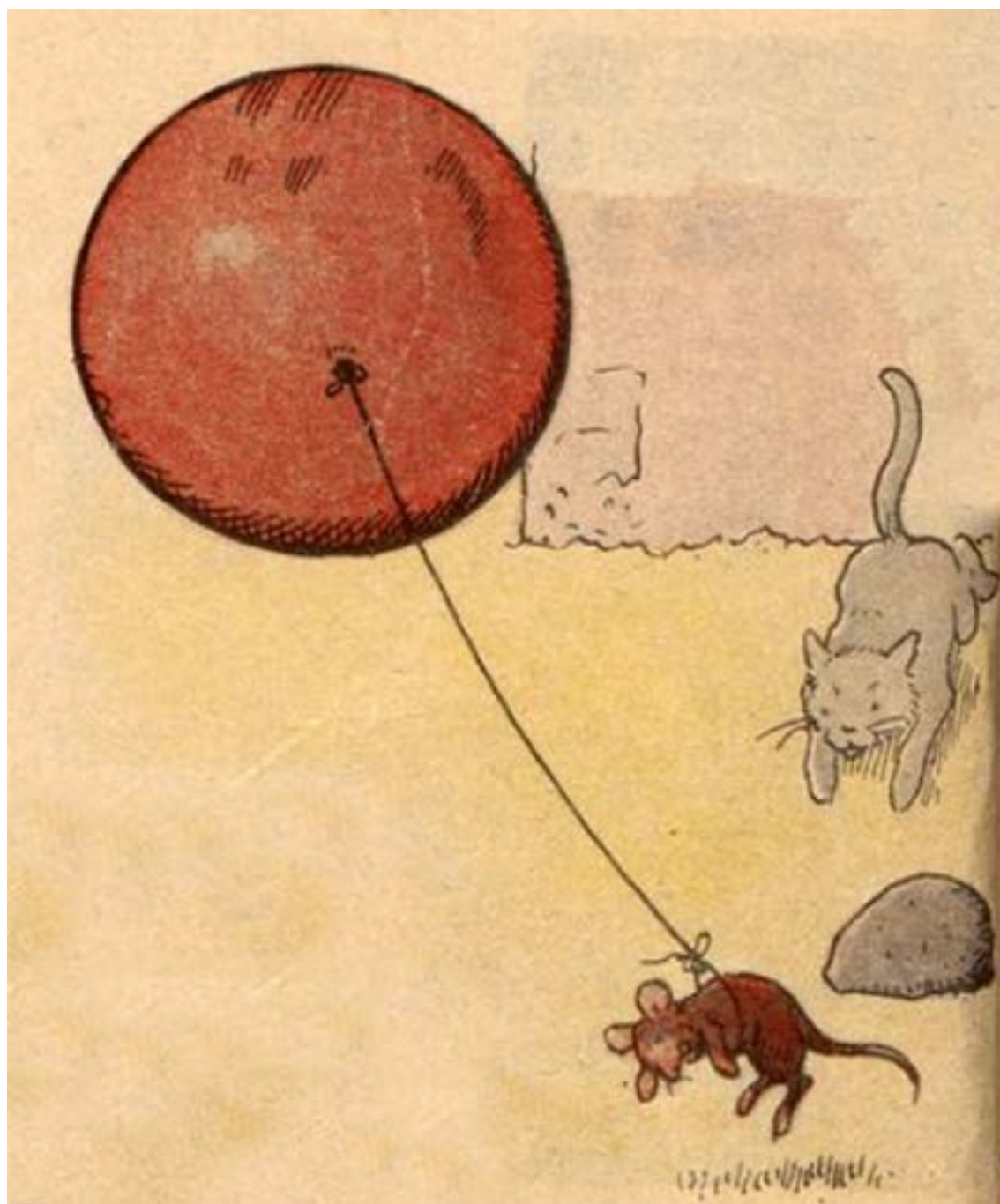


— Voilà une chose qui pourrait sauver cette petite souris... vite au travail, Toutenbec.

Aussi malin que son ami, le caneton avait compris.

Il fit signe à la souris de se diriger de son côté.

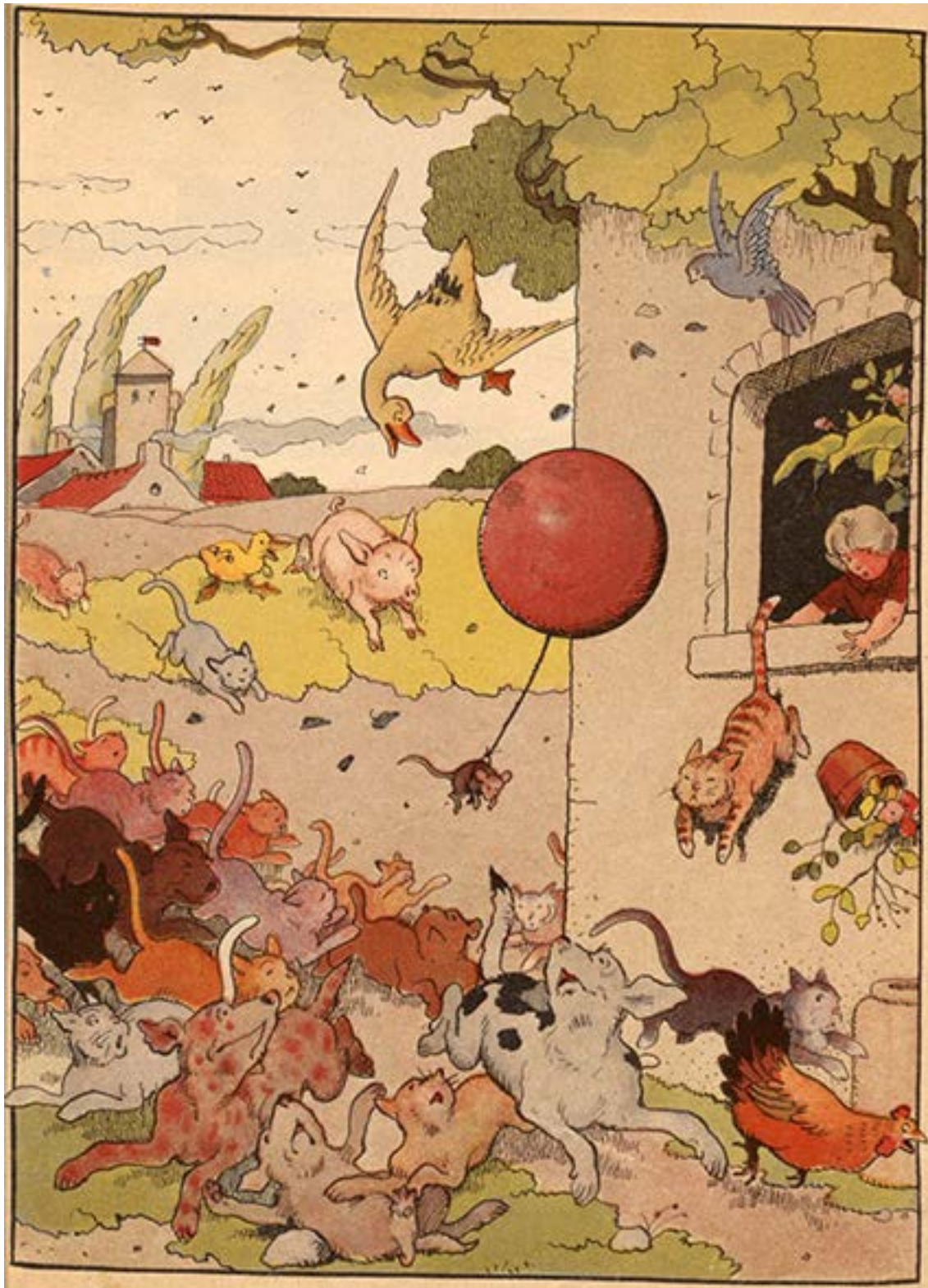
Il prit la ficelle dans son bec et maintint solidement le ballon pour donner à leur protégée le temps de passer son corps dans la boucle qui était placée à l'extrémité de la ficelle...



Et quand le chat arriva près de son but, le caneton ouvrit le bec et laissa libre la petite corde.

La souris, qui y était suspendue, se trouva ainsi soulevée à trois mètres du sol et poussée au hasard par la violence du vent, qui, ce jour-là, était exceptionnelle.

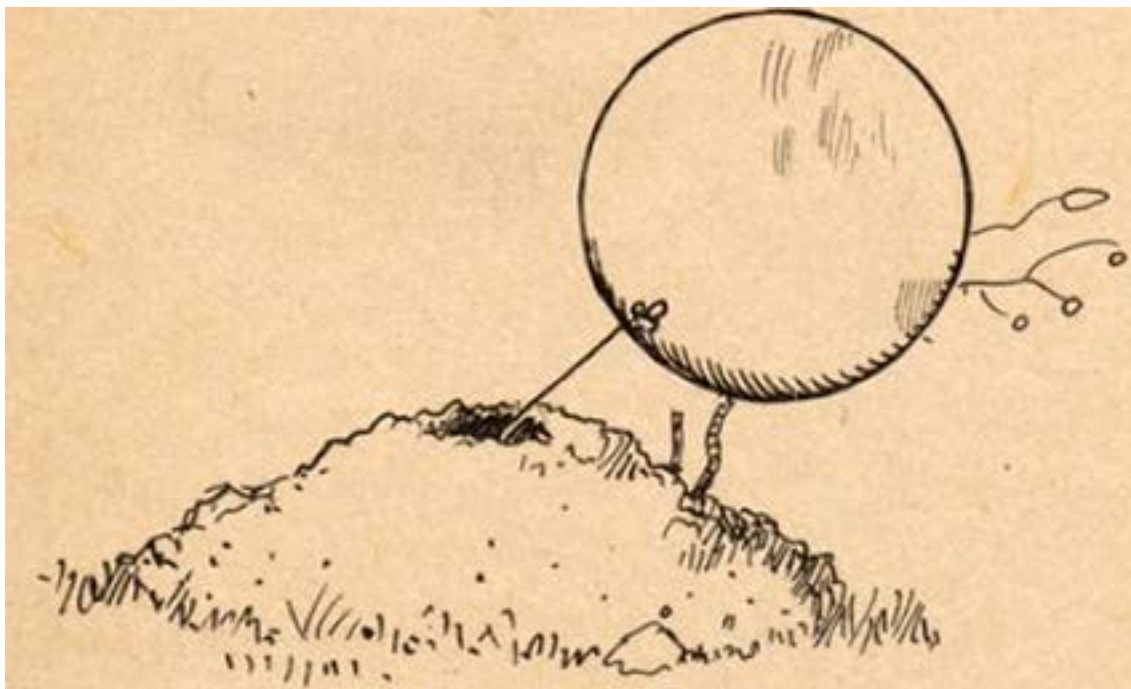
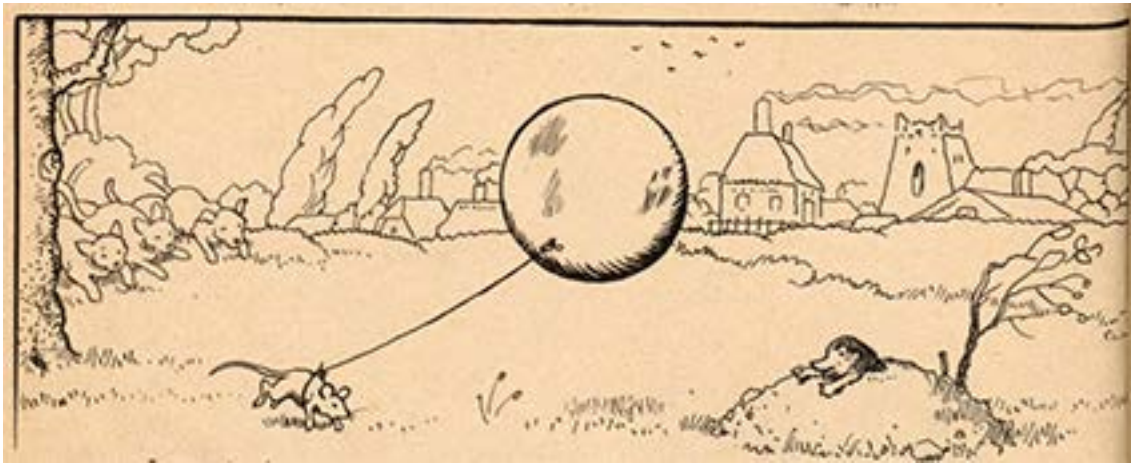




La souris-aéronaute traversa ainsi la contrée, tandis que chiens et chats du pays lancés à sa poursuite formaient un important cortège, grossissant sans cesse.

Anatole et Toutenbec, que cette aventure amusait énormément, suivaient la foule.

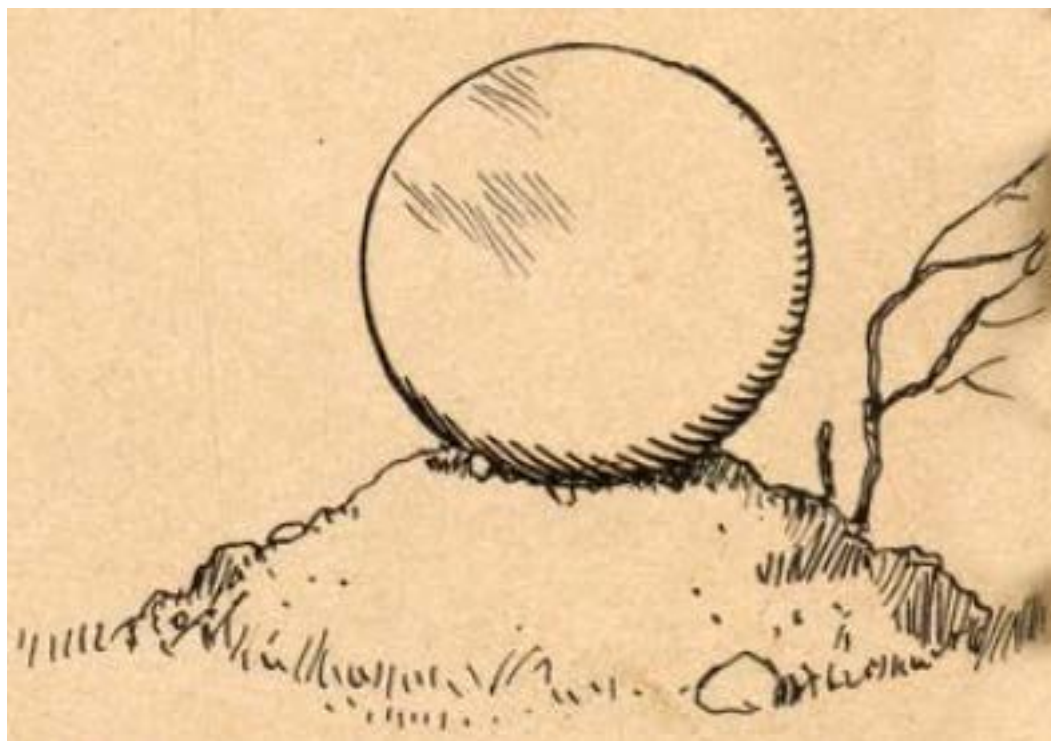




Malheureusement, le ballon perdait de sa force ascensionnelle, à mesure qu'il perdait son gaz ; et le pauvre aéroneute improvisé se rapprochait sensiblement de terre.

Par bonheur, pour la souris du moins, le tragique de cette situation n'échappa pas à la taupe, qui, une fois déjà, avait sauvé la vie à la petite rongeuse.

Elle appela la pauvre voyageuse improvisée vers sa taupinière... la petite bête y entra, précédée de la taupe hospitalière.



Mais la fatalité voulut que notre souris, qui avait fait plusieurs tours sur elle-même, ne put se défaire de la ficelle qui la retenait au fameux ballon, qui — lui — s'était posé sur le dôme de la taupinière et en bouchait rentrée.



A la tête des poursuivants, courait un gros chat, toutes griffes dehors.

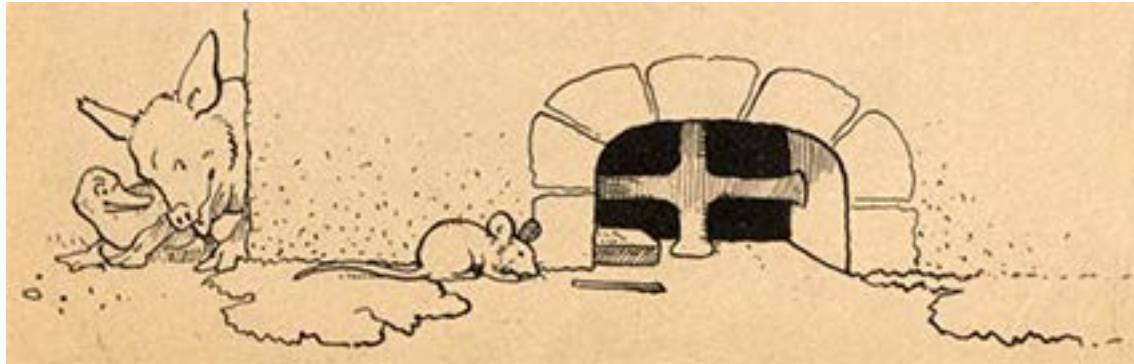


Il se rua sur le ballon qui, en se crevant, fit explosion.

Heureusement, car ce bruit insolite détermina chez les poursuivants la plus folle débandade qui jamais se vit.



La souris était sauve.



Anatole et Toutenbec reprirent alors gentiment leur promenade, tout satisfaits de l'issue heureuse d'une aventure qui aurait pu finir mal.

Le soir même de ce voyage aérien, la souris était en arrêt devant une grosse allumette-bougie, tombée à terre, près d'un soupirail de cave.

C'est là que nos deux amis la rencontrèrent.

— Cette petite est une incorrigible curieuse, dit Anatole.



— C'est insensé, ajouta Toutenbec, il faut qu'elle touche à tout.

La voici à présent, déambulant, l'allumette sur son épaule — telle un fusil — tout comme un troupier qui va à l'exercice.



— Tu vois, Toutenbec, cette petite folle qui croise la baïonnette devant le hérisson ?

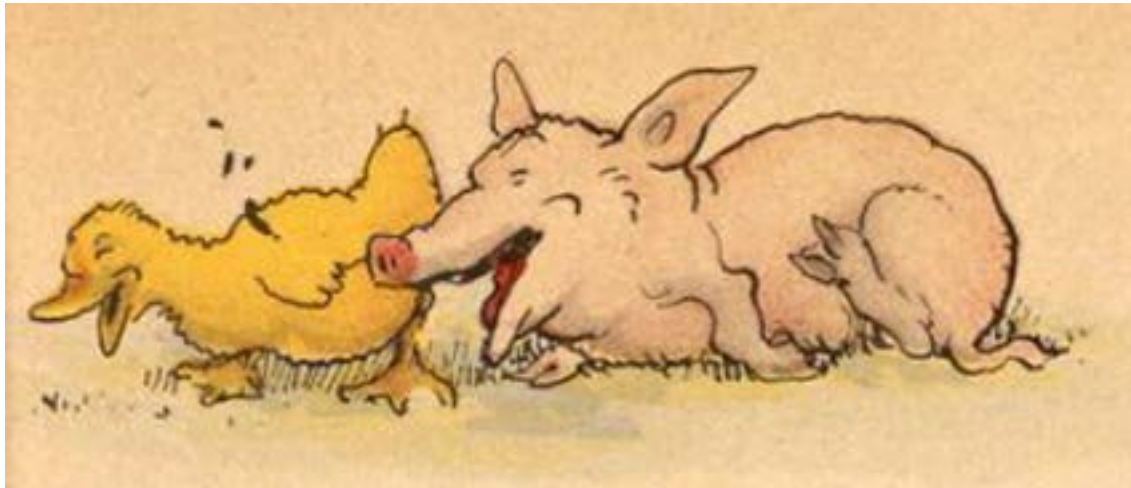
— Oui, Anatole ; et je vois même le hérisson qui n'en revient pas et qui semble se demander où elle veut en venir !

— Laisse faire, ami... Nous allons rire.



Et il y avait en effet de quoi rire.

Devant l'attitude belliqueuse de la souris, le hérisson fit demi-tour.



— Est-il capon, crois-tu ? Le voilà qui fuit devant cette petite folle.

— Mieux encore... Regarde Anatole, la voilà qui, avec son fusil improvisé, frappe à tour de bras son ennemi.



— Mais le hérisson, pour se défendre, dresse ses picots.

— Bon... voilà que le fusil prend feu...





Effectivement, l'allumette-fusil, en frottant sur les dards du hérisson, venait de s'embraser ; et la souris, pour s'en débarrasser, jetait son arme en l'air.



Derrière la petite bête, se trouvait un banc d'enfant sur lequel on avait déposé deux pétards de feu d'artifice.

Au contact de l'allumette enflammée, les voilà qui prennent feu à leur tour.



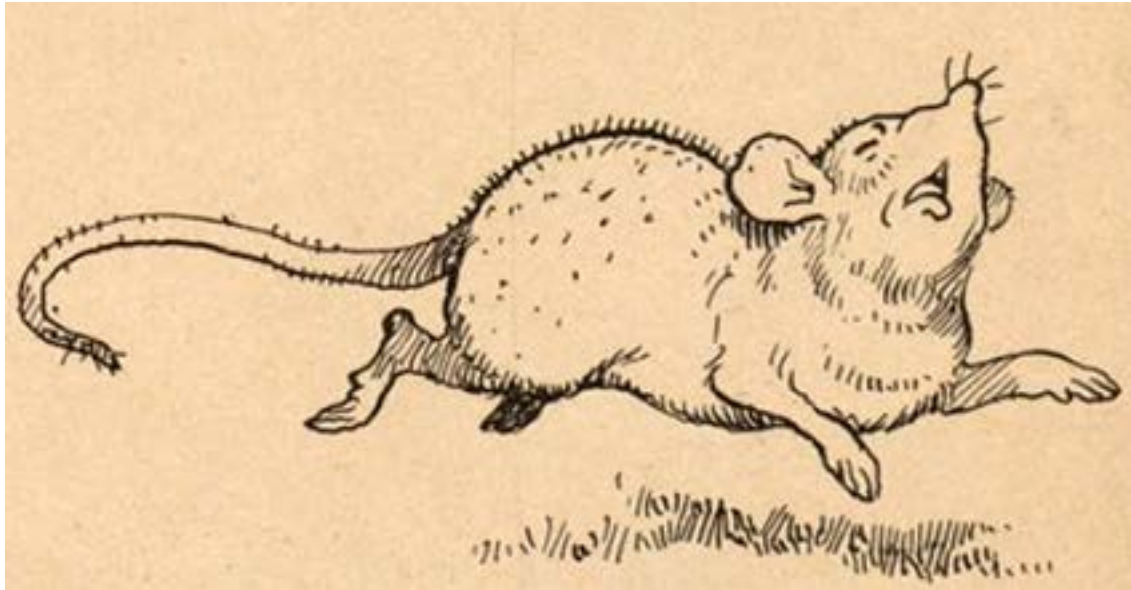
Une catastrophe devenait inévitable ; et Anatole et Toutenbec, qui pressentaient le danger se mirent vite à l'abri.

Le hérisson les imita.

Poum !!... Patarafougifuit !!...

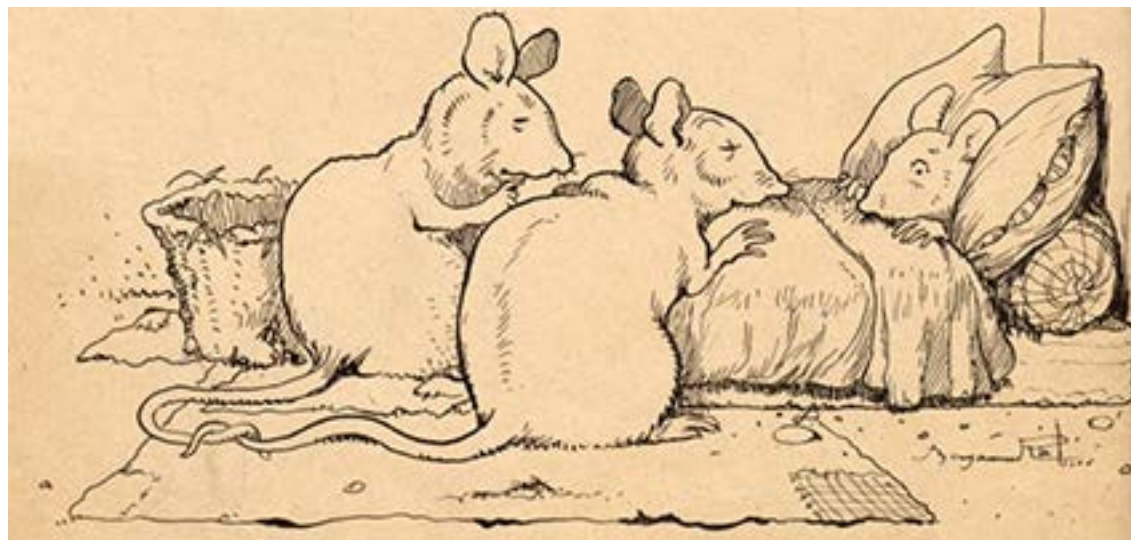
Une explosion... de la fumée... puis une multitude de petites étoiles étincelantes qui se mettent à voler en l'air...

C'était là le résultat dû à l'embrassement des pétards.



Pour son compte, la souris fut touchée dans les reins et sur les épaules par une douzaine ou deux d'étoiles incandescentes qui lui occasionnèrent autant de brûlures.

Poil fortement grillé et peau rôtie, elle réintégra le domicile paternel.



La douleur la fit choir à terre ; et elle criait...

Affolés, les parents couchèrent leur enfant et lui prodiguèrent des soins énergiques.

Pauvre petite souris !... elle souffrit beaucoup avant de guérir ; mais, dans son lit, elle avait eu le temps de réfléchir aux inconvénients qu'entraîne la désobéissance aux parents.

Aussi, promit-elle à son papa et à sa maman de toujours les écouter à l'avenir et de devenir un bon petit souriceau modèle.

Quand elle fut en état de sortir, il lui fut permis par ses parents, d'aller faire une promenade le long de la rivière.

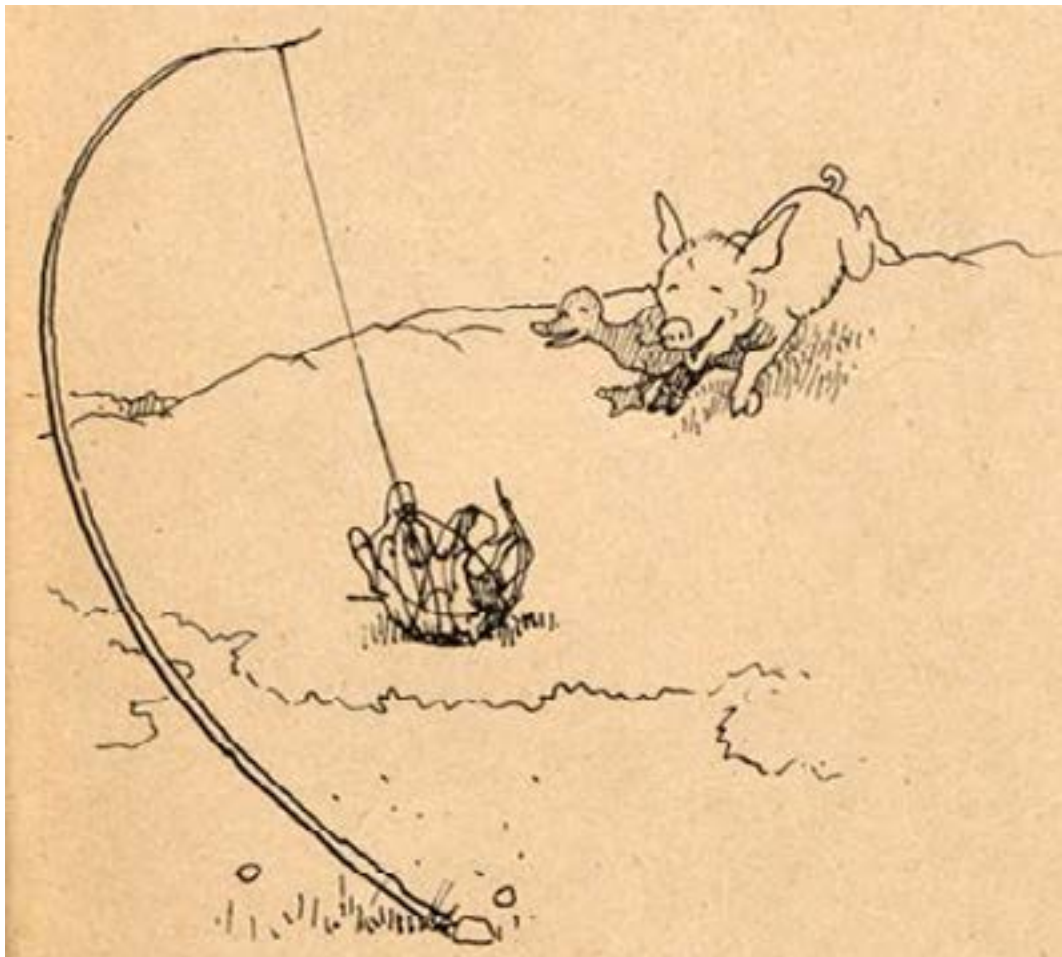
Elle avait faim, et elle cherchait dans l'herbe quelques graines ou quelques bourgeons ; mais elle ne trouva, — hélas ! — ni les uns ni les autres.

Par contre, elle heurta l'hameçon qu'un pêcheur endormi avait laissé à sa ligne.

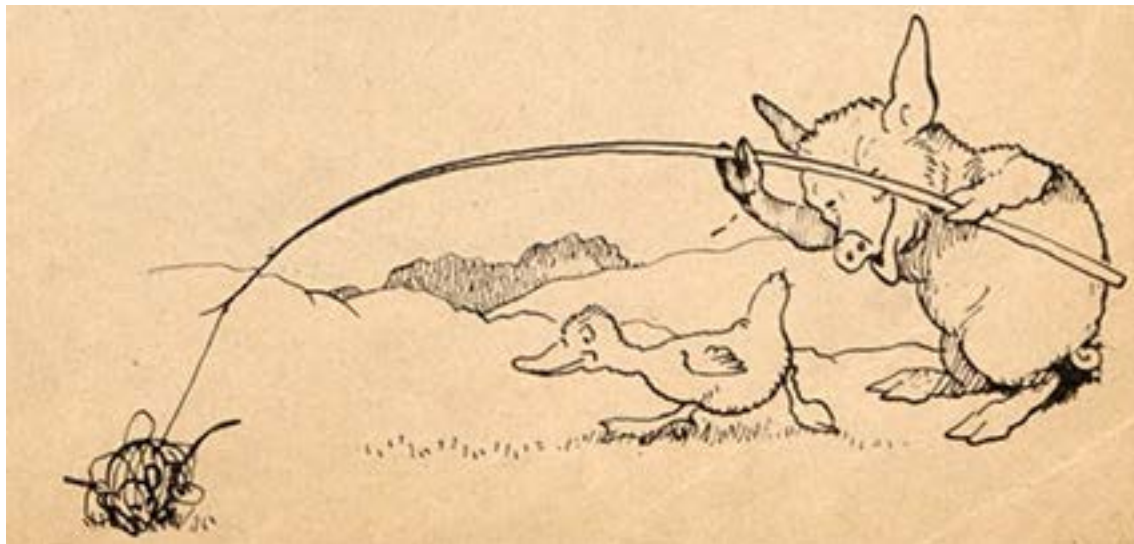
L'hameçon s'accrocha dans le dos de la pauvre petite bête, qui poussa un cri de douleur et s'enfuit en tramant derrière elle la ligne du pêcheur.



Pour se débarrasser de ce fil gênant, elle fit mille sauts, mille contorsions qui eurent pour résultat, non de la libérer, mais de l'entortiller au contraire dans un inextricable réseau.



Anatole et Toutenbec arrivèrent sur ces entrefaites et, toujours prêts à rendre service, ils délivrèrent la souris en la démaillottant de ses fils.



Quand ce travail de patience fut terminé, et que la petite rongeuse eut repris, enfin, ses esprits, Anatole lui demanda son nom.

— Je me nomme Biscotte, et je vous remercie infiniment du service que vous venez de me rendre.

— J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir, petite Biscotte imprudente ?

— Mais c'est aussi mon désir... Au revoir, Monsieur le petit cochon... au revoir, Monsieur le petit caneton...

Et Biscotte reprit le chemin de sa maison,  
tandis que nos deux amis s'en allaient par un  
sentier près de l'orée d'un bois.

